

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

**ÉVÉNEMENTS ET MIRACLES DE LA VIE DU  
CHRIST**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 50*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## L'ANNONCIATION ET L'ENFANCE DE JÉSUS

**D**ans l'Évangile de saint Mathieu, le récit de l'enfance de Jésus semble raconté du point de vue de Joseph, probablement à partir d'un récit provenant de son entourage. En revanche, dans l'Évangile de Luc, le récit de la Nativité et de l'enfance de Jésus s'inspire manifestement d'un récit de la Vierge Marie ou de son entourage.

### **Le point de vue de Marie**

Dans l'Évangile de Luc, comme il s'agit du point de vue de Marie, il est normal que ressorte davantage ce moment extraordinaire où la Vierge reçoit la visite du messager céleste qui lui annonce : « L'Esprit Saint te recouvrira de son ombre et c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils du Très-Haut. »<sup>1</sup> En d'autres termes, l'Esprit Saint recouvrant la Vierge Marie de son ombre rend présent en son sein le Verbe divin. C'est l'entrée du Fils de Dieu dans la chair de Marie, dans la création, et c'est pourquoi nous chantons ce jour-là : « Le Fils de Dieu devient Fils de la Vierge. » C'est l'Incarnation.

L'abbé Laurentin, spécialiste des Évangiles de l'enfance de Jésus, remarque que le vocabulaire des deux premiers chapitres de Luc est de son style, donc ce récit est bien signé de lui. Il s'est servi d'un récit préexistant, émanant de l'entourage de Marie, voire peut-être de Marie elle-même, pour le retranscrire avec ses propres paroles. Les orthodoxes ont une tradition très ancienne (avec un petit « t », notez bien) selon laquelle Luc aurait connu personnellement la Vierge et aurait peint trois icônes d'elle. Cela montre que l'Église a toujours associé Luc à la Vierge et pensé qu'il était proche d'elle, même s'il n'est pas l'auteur de ces trois icônes – d'ailleurs préservées jusqu'à ce jour. L'a-t-il connue personnellement ? Ce n'est pas impossible.

Luc se montre très précis : le récit de l'Annonciation est un événement dont il s'est assuré avec soin de l'exactitude. Nous sommes là en présence d'un fait réel, non d'un mythe rédigé longtemps après, puisque Luc est un contemporain de Jésus.

### **Dieu entre dans la chair**

L'événement est d'une importance considérable, puisque nous fêtons ce jour-là le moment même où le Fils de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, Dieu comme son Père, est rendu présent, par l'acte du Saint Esprit, dans sa création, représentée par le sein de la Vierge. C'est Dieu qui entre dans la chair humaine, dans la chair de la Vierge. Cela est représenté par une très belle icône russe significative, que l'on appelle la Vierge du Signe. On voit la Vierge Marie debout, en prière, avec un grand cercle sur son sein, un cercle solaire, en quelque sorte, où se trouve représenté au centre le Soleil de justice, c'est-à-dire le Seigneur Jésus. Son aspect n'est pas celui d'un fœtus mais d'un petit enfant bénissant. C'est donc bien la présence du Roi, la

présence du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge, qui est représentée par cette icône. On l'appelle Vierge du Signe parce qu'elle est l'accomplissement du fameux signe d'Isaïe dont le roi Achaz ne voulait pas : « La Vierge enfante. »<sup>2</sup> Elle est enceinte de Dieu ! Il devient homme en rentrant dans son sein, c'est un enfant d'homme car Il entre en elle. Il est extraordinaire de voir que Dieu revêt notre chair : la chair de l'homme devient chair de Dieu.

L'Incarnation signifie l'entrée dans la chair. Ce n'est pas l'Incarnation de Jésus, mais l'Incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie, Verbe qui reçoit à ce moment-là le nom de Jésus. Il est le Fils de Dieu, le Créateur : « Au début était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par Lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. »<sup>3</sup> C'est parce que Dieu assume la totalité de l'humain, la totalité de la chair, qu'Il sauve cette chair. Dans l'office de la Théophanie, nous disons qu'Il est né d'un Père sans mère et d'une mère sans père. En tant que Fils de Dieu, Il n'a qu'un Père et en tant que fils de la Vierge, Il n'a qu'une mère, Marie (et non Joseph comme père).

Les Pères de l'Église insistent sur l'idée que Dieu ne sauve que ce qu'Il assume. Pour sauver l'homme, pour sauver la chair de l'homme de la mort, il faut qu'Il assume cette chair. Il est nécessaire qu'Il assume la nature humaine dans sa totalité, sinon Il ne sauverait pas l'homme dans sa totalité, car on n'a jamais vu, dit saint Irénée, un homme sans corps. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et, par l'Incarnation, cette image est restaurée et renouvelée. Si vous avez sur une feuille de papier un tampon effacé et qu'il en reste encore une petite trace assez floue, assez vague, qu'allez-vous faire pour renouveler ce sceau ? Vous allez y redonner un coup de tampon. L'Annonciation est ce nouveau coup de tampon : le Saint Esprit tamponne notre nature humaine du modèle divin selon lequel l'homme avait été créé, pour renouveler l'image. Jésus signifie « Dieu qui sauve ». C'est Dieu qui nous visite en son Fils, devenant l'un d'entre nous, voilà qui est merveilleux !

Voilà l'événement central de l'histoire de l'humanité : le Créateur vient rendre visite à sa création, Il entre dans sa création ! On peut supposer qu'en créant le monde, Dieu avait déjà prévu de visiter sa création et qu'il ne s'agissait pas simplement de corriger les effets du péché et de pardonner à l'homme. Il ne s'agit pas seulement de restaurer l'image de Dieu souillée, mais il s'agit vraiment, on peut le dire, de déifier la création. Dieu entre dans sa création, Dieu déifie la chair et imprègne l'humanité de sa divinité.

Nous croyons qu'il s'agit d'une Incarnation réelle, autrement on tomberait dans le docétisme, cette hérésie qui disait que la nature humaine du Christ n'était qu'une apparence. Non, c'est une réalité. Cela signifie que toute la vie de l'homme, y compris sa vie charnelle, peut et doit être pénétrée de divinité.

### **Le oui de l'humanité à l'Incarnation**

Marie accepte d'être la mère du Messie : « Qu'il m'advienne selon ton mot ». Le terme « mot » est une bonne traduction, car « parole » se dit en grec *logos* alors que le mot employé ici est *rîma*.

On a dit que lorsque Marie s'exclame : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole », elle exprime le oui de l'humanité à l'Incarnation. Pour que Dieu se fasse homme, il fallait que les hommes L'acceptent. Elle, en notre nom, accepte l'Incarnation, accepte la parole de l'ange : « C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » Elle comprend qu'elle va être la mère du Messie. L'ange Gabriel cite les prophètes David et Daniel : « Il règnera sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin. »

La « servante du Seigneur » désigne quelqu'un qui croit à la promesse de Dieu, dans la lignée d'Abraham. D'ailleurs, dans le Magnificat, la Vierge cite Abraham. Il est frappant, également, que tout de suite après la visite de l'ange, Marie se rend en Judée. Cette petite jeune fille fait un voyage assez long (il y a environ trois jours de marche), elle ne semble pas être accompagnée par Joseph, mais y va seule. On sent bien que Marie était pétrie de lectures bibliques. Le Magnificat est un véritable tissu de citations de psaumes. Cette multitude de textes lui reviendront tous à l'esprit au moment de la visitation à sa cousine Elisabeth. Elle est comblée.

Disons un mot sur le rôle de l'ange. On s'imagine les anges comme des petits enfants avec des ailes. Il n'est pas question de cela. Le mot « ange » en grec veut simplement dire le messager. C'est le messager divin : chaque fois qu'un événement va bouleverser l'histoire de l'humanité, il y a une apparition d'ange. À la Résurrection aussi, nous verrons des anges.

## **L'enfance de Jésus**

Il semble exister une contradiction apparente dans l'Écriture sainte. D'une part saint Jean, dans son prologue, nous dit à propos de la Personne du Christ qu'au début Il était auprès de Dieu, qu'Il était Dieu. De même dans l'Évangile de saint Luc, l'ange Gabriel dit à la Vierge : « L'Esprit Saint te recouvrira et c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils du Très-Haut. » Ces deux textes soulignent donc la divinité de Jésus. D'autre part, toujours dans saint Luc, il nous est dit à propos de l'enfance de Jésus que l'enfant grandissait en taille et en sagesse. Comme un homme, Il évolue, Il acquiert petit à petit des connaissances et de la sagesse. Cette croissance de Jésus paraît à première vue être en contradiction avec sa divinité. On s'imagine un Dieu qui sait tout et peut tout, immédiatement et dès le début. La grande difficulté est de comprendre cette double vérité : une Personne divine, l'Un de la Sainte Trinité, assume vraiment toute l'humanité. Il faut prendre cette humanité au sérieux, non pas d'une façon magique, comme si Dieu assumait simplement un corps d'homme. Il assume une évolution d'homme, un esprit d'homme, une volonté d'homme, tout en étant au fond de son Être (ce que l'on appelle en grec son Hypostase, sa Personne) l'Un de la Sainte Trinité.

L'Écriture nous parle à plusieurs reprises des frères de Jésus. Ils sont nommés, en particulier Jacques et Jude. Les orthodoxes appellent Jacques le frère de Dieu, de même que Marie est la Mère de Dieu. Jacques est le frère de Dieu parce que l'unique Personne en Jésus est Dieu. Qui étaient ce Jacques et ce Jude par

rapport à Jésus ? Très tôt dans l'histoire de l'Église, on hésite entre deux hypothèses : il pourrait s'agir soit du clan des cousins éloignés, qu'on appelle des frères au sens large du terme, soit (hypothèse la plus vraisemblable, je pense) des enfants de Joseph qui était veuf et avait eu des fils, avant que la Vierge Marie, ayant grandi dans le temple, lui fût confiée.

## NOTES

1. Lc 1, 35.
2. Is 7, 14.
3. Jn 1, 3.
4. Lc 1, 38.
5. Lc 1, 35.

## LA PRÉSENTATION DU CHRIST AU TEMPLE

**L**a présentation du Seigneur Jésus au temple est pour nous l'une des très grandes fêtes de l'année. C'est l'une des fêtes du Seigneur, c'est-à-dire qu'avec la Nativité, le Baptême, la Transfiguration, la Résurrection, nous célébrons ce jour-là l'un des grands événements de la vie du Christ. Nous lui donnons habituellement le nom de « fête de la Sainte Rencontre », parce que la rencontre entre le Seigneur Jésus et le vieillard Syméon symbolise la rencontre des deux Alliances, le passage de l'Ancienne à la Nouvelle.

### La lumière des nations

Le cantique de Syméon, lorsqu'il prend l'enfant Jésus dans ses bras, explique, souligne, exprime tout le sens de la fête : « Maintenant, Seigneur, laisse partir ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut que Tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière révélée aux nations et gloire de ton peuple Israël ! » « ...Lumière révélée aux nations » : la phrase est du prophète Isaïe. Oui, toute l'histoire d'Israël avait pour but ce jour, où la lumière de Dieu serait révélée par Celui qui est la gloire d'Israël. On oublie que Jésus, le Messie, est la gloire d'Israël. Voici que cette gloire se manifeste, que Jésus est présenté à Syméon et que, par là même, toutes les prophéties de l'Ancienne Alliance seront accomplies en la Personne de la lumière des nations, du Seigneur Jésus. Désormais, le trésor d'Israël – jusque là « emmagasiné » à l'intérieur d'Israël – va exploser et être donné au monde entier. Ce sera la Nouvelle Alliance par Celui qui est la lumière des nations.

## Le charbon ardent

Nous voyons la préfiguration de cette rencontre entre Syméon et l'enfant Jésus dans un étrange passage du prophète Isaïe, où l'ange pose un charbon ardent sur les lèvres du prophète, au début de son ministère (Cf. Is 6). Ici, Syméon réalise la prophétie en tenant le rôle d'Isaïe tandis que le charbon ardent est Jésus posé dans ses bras de vieillard.

Nous vivons ce mystère aujourd'hui, dans la communion eucharistique, lorsque le charbon ardent, le Christ, est posé dans la bouche de chacun des communiants. Nous vivons continuellement dans la vie de l'Église, aujourd'hui, cette union des deux Alliances. L'Église accomplit en effet ce que les prophètes ont annoncé et ce que le Christ a réalisé.

Par ailleurs, dans l'Église orthodoxe, chaque famille célèbre aussi la présentation de l'enfant au temple quarante jours après la naissance d'un enfant. Le quarantième jour, la maman se présente à l'église avec l'enfant et le prêtre ou l'ancien fait le geste de Syméon qui prend l'enfant dans ses bras après la prière de purification pour la maman. L'enfant est présenté au sanctuaire pendant que le prêtre récite la prière de Syméon. Nous fêtons donc la Chandeleur dans chaque famille, au quarantième jour de la naissance.

## LES TENTATIONS DU CHRIST

Mt 4, 1-11 ; Lc 4, 1-13 ; Mc 1, 12-13

**L**e sens du mot « diable » est significatif. En grec *diabolos* vient du verbe *diabaino* qui signifie « mettre entre » donc séparer, diviser. Le diable est celui qui sépare, qui cherche à diviser par la calomnie et l'accusation, tel qu'on le voit dans le livre de Job. Il est bon de se souvenir de ce rôle fondamental d'accusateur et de calomniateur par la division et le mensonge. C'est le père de tout mensonge, nous dit saint Jean<sup>1</sup>, il sépare l'homme de Dieu, les hommes entre eux, il cherche toujours à diviser et à accuser.

Le diable est celui qui a pouvoir de mort. Ceci est important, parce que le Christ est celui qui vient nous apporter la vie, donc nous libérer de ce pouvoir de mort. Je ne vous cache pas qu'avant la guerre, je ne croyais pas à l'existence du diable. Il a fallu que je constate qu'il existait des actes mauvais absurdes. Celui qui vole sert son intérêt, ce n'est pas du mal absurde : il prend quelque chose dont il espère profiter et je dirais donc, dans un certain sens, que ce n'est pas encore diabolique. Cependant, quand j'ai vu qu'il existait du mal pour le mal, contre l'intérêt même de celui qui le faisait, lorsque les nazis envoyaient les enfants et les vieillards à la mort simplement parce qu'ils étaient Juifs, desservant leur cause en se faisant des ennemis, il s'agissait du mal pour le mal. Quand j'ai mis le doigt sur cette

réalité, je me suis rendu compte que le diable existe.

Ce personnage semble donc avoir un pouvoir dont le Christ a précisément libéré les hommes. Le Christ, ayant été Lui-même tenté, peut nous aider, explique l'épître aux Hébreux<sup>2</sup>. Il peut venir en aide à ceux qui sont tentés. Je souhaiterais ici souligner la dimension ecclésiale des trois tentations du Christ dans le désert, en m'adressant tout particulièrement au clergé. En effet, Il est vrai des trois tentations qu'elles ne vont pas seulement tenter le Christ, mais son corps à travers les siècles, c'est-à-dire son Église. Si le Christ a repoussé ces tentations, il faut bien constater que l'Église, dans sa réalité humaine et institutionnelle, est souvent tombée dans chacune d'elles.

### **La possession**

« Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre de devenir du pain. » Le pain représente tout ce que l'homme, dans sa cupidité, peut désirer ; il est ici symbole de l'argent. Voyons la réponse du Christ dans le texte de Mathieu : « L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute Parole sortie de la bouche de Dieu. » Il faut reconnaître que souvent l'Église, dans son aspect humain et institutionnel, au lieu de proclamer la « Parole sortie de la bouche de Dieu », s'est accrochée aux richesses et à l'argent, la première tentation menaçant sans cesse le Christ dans son Église et dans ses membres.

Le Christ va dans le désert pour affronter le Malin. Il le fait après quarante jours de jeûne. Il va falloir ce jeûne pour qu'Il puisse se retrouver face à face avec celui qu'Il est venu vaincre. Ce texte souligne un aspect que l'on oublie un peu trop de nos jours : dans le combat chrétien contre le mal et le Malin, il est nécessaire d'acquérir cette maîtrise du corps, des instincts, cette maîtrise de soi qui s'obtient par le jeûne. On oublie l'importance que le Christ, et toute l'histoire de l'Église, ont attribuée au jeûne. Quarante jours de jeûne : c'est l'origine du Carême.

### **Le pouvoir**

« Le diable Lui dit : "Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux. Si donc Tu te prosternes devant moi, elle sera toute à Toi." Jésus lui répondit : "Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et à Lui seul tu rendras un culte." » Ceci est la tentation du pouvoir. Une question se pose à propos de la phrase : « car elle m'a été remise ». Le diable dit-il vrai ? Le diable ment-il ? Des Pères nous disent : « N'oublions pas que le diable est le menteur ». Cependant, le prince de ce monde n'a-t-il pas effectivement un certain pouvoir ? Ce n'est donc peut-être pas tout à fait un mensonge...

Il est redoutable de voir que, du fait même que les membres du clergé sont des ministres de la Parole, cela leur confère un certain pouvoir, une certaine influence en tout cas. Il faut bien reconnaître que cette tentation du pouvoir ne menace pas seulement les hommes d'État mais aussi très gravement les hommes d'Église. Quand je dis très gravement, cela signifie qu'elle risque de nous détourner de notre mission, qui consiste à annoncer la Parole qui sort de la bouche de Dieu,

pour exercer un pouvoir. La mission de l'Église a été souvent faussée par le fait que nous, les hommes d'Église, nous sommes tombés dans cette tentation. Or, ne l'oublions pas, le Christ aurait pu exercer ce pouvoir et être le roi des rois. C'est un peu ce que l'on attendait de Lui, on ne L'aurait alors pas crucifié. L'Église a parfois rêvé, notamment au Moyen Âge, d'une « belle religion » qui serait un pouvoir mondial, qui exercerait un contrôle non seulement sur l'Église mais aussi sur les empereurs. C'est une tentation permanente.

### **Vouloir plaire aux hommes**

« Le diable Le plaça sur le haut du temple et Lui dit : "Si Tu es Fils de Dieu, jette-Toi d'ici en bas car il est écrit : Il donnera pour Toi des ordres à ses anges afin qu'ils Te gardent et ils Te porteront sur leurs mains de peur que ton pied ne heurte quelque pierre." Jésus lui répondit : "Il est dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu". » Ici, la tentation est plus subtile que le pouvoir. Il s'agit de la gloire, d'être admiré. Nous-mêmes, le clergé, si nous surmontons – relativement facilement, si je puis dire – la première tentation, celle de se remplir les poches, si nous sommes conscients du danger de la seconde, d'exercer le pouvoir (il est très actuel de dire au clergé : « Vous n'avez pas à exercer le pouvoir »), la troisième tentation est celle qui nous menace le plus : vouloir plaire, être admiré, accepté par les hommes, refuser d'être méprisé par les hommes pour plaire à Dieu. C'est là le contraire de la Croix ! le contraire de l'hymne aux Philippiens : « Il s'est anéanti Lui-même, prenant la forme d'un esclave. » Il existe un contraste absolu entre les tentations et l'hymne aux Philippiens : « Lui dont la condition était celle de Dieu, Il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être l'égal de Dieu, mais Il s'est dépouillé Lui-même, prenant la condition d'esclave en devenant semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, Il s'est humilié Lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la Croix. »<sup>3</sup> C'est exactement le contre-pied de la tentation.

Si finalement l'on cède à l'une de ces tentations, ou aux trois, on devient esclave du diable qui, à ce moment-là, peut nous manipuler par le bâton et la carotte. C'est là son pouvoir. Le Christ est Celui qui nous libère de ce pouvoir du diable, qui par là même nous libère de la mort. Dieu est la source de Vie.

### **NOTES**

1. Jn 8, 44.
2. Hb 2, 18.
3. Cf. Phil 2, 6-8.



**LA RÉSURRECTION DU FILS  
DE LA VEUVE DE NAÏN**  
Lc 7, 11-16

Ce grand miracle du Seigneur Jésus est bouleversant. Trois fois seulement au cours de sa vie terrestre, Jésus a ressuscité un mort : Il a ressuscité la fille de Jaïre, le chef de la synagogue, Il ressuscite le fils de la veuve de Naïn et Il ressuscitera Lazare, peu avant sa propre Passion.

**Le Christ donne la résurrection**

Je distinguerai d'une part la Résurrection du Christ, qui est vraiment une recréation, parce qu'Il naît à une nouvelle vie qui ne se termine pas par la mort, et d'autre part les cas du fils de la veuve de Naïn, de la fille de Jaïre ou de Lazare, qui ne sont pas une re-crédation parce qu'ils revivent pour mourir de nouveau. Ils ressuscitent donc à la même vie, à l'ancienne vie. Ce n'est pas encore la nouvelle création.

Dans l'épître aux Éphésiens, saint Paul insiste sur l'idée que le Christ nous ressuscite. Ces différentes résurrections nous montrent aussi que la Résurrection du Christ a pour but de ressusciter les hommes, non pas de nous épater ! Il est venu pour vaincre la mort. Il le fait parce qu'il est bon de le faire. C'est le contraire de la publicité : Il ne cherche pas à se faire admirer ou à se faire connaître. Le bien qu'Il fait et le bien qu'Il veut que nous fassions, Il veut toujours que cela ait lieu en secret, non pour se faire admirer ou pour qu'on le sache.

Pour recevoir le don de Dieu, il faut croire au Donateur. Le Christ donne, mais si l'on ne croit pas au don, on ne le reçoit pas. C'est une attitude de confiance. Il s'agit de croire en la Parole de Dieu. Souvenons-nous que, lorsque les saintes femmes transmettent le message de l'ange, les apôtres ne les croient pas et Jésus leur reprochera leur manque de foi. Abraham, lui, a cru à une simple parole.

**Ne pleure plus**

Il est émouvant de voir que, dans le récit de la résurrection du fils de la veuve de Naïn, aucune demande n'a été faite à Jésus. D'habitude, ses miracles sont provoqués par une supplication du malade ou d'un parent du malade, mais ici, ce n'est pas le cas. Jésus arrive près de la porte de la ville et croise le convoi où l'on porte vers le cimetière le fils unique d'une veuve. Cette femme a donc déjà perdu son mari, elle n'a plus qu'un seul enfant, un seul fils, et lui aussi vient de mourir. Luc nous dit : « Le Seigneur fut pris de pitié pour elle. » Le Seigneur, voyant la souffrance de cette veuve privée de son fils unique, est pris de pitié : c'est l'unique motivation de ce miracle. Alors, Il s'approche d'elle et lui dit : « Ne pleure plus. »

« Ne pleure plus » : c'est le message qu'aujourd'hui Il donne à toute mère qui

perd un enfant, à toute veuve qui perd un mari, à toute personne qui perd un être cher... « Ne pleure plus. » Certes, Il ne va pas ressusciter tous les enfants qui meurent. Comme Il le dit Lui-même, au temps d'Élie, il y avait beaucoup de veuves et ce n'est que le fils de la veuve de Sarepta que le prophète ressuscita, mais ce miracle suffit pour donner un signe à toutes les autres veuves, à toutes les autres mères qui perdent un enfant. « Ne pleure plus » s'adresse à tous et à toutes. « Ne pleure plus, Je ressusciterai ton fils. » Tout de suite, dans le cas de la veuve de Naïn, plus tard dans le cas d'autres enfants qui meurent, mais un jour, Il les ressuscitera.

Jésus est venu pour cela : vaincre la mort. Il veut montrer à toutes les veuves, à toutes les mères qui perdent un fils, à toutes les personnes dans le deuil qu'Il a pitié d'elles, qu'Il est venu pour manifester sa miséricorde et apporter la vie à ceux qui meurent, ou qui sont morts, ou qui vont mourir.

Il Lui suffit de ressusciter un fils de veuve pour consoler toutes les veuves, pour dire à toutes : « Ton fils aussi, un jour, Je le ressusciterai. » Il montre ainsi que ce ne sont pas des mots lorsqu'Il affirme : « Vous aurez des afflictions dans ce monde, mais ne craignez pas, J'ai vaincu le monde. »<sup>1</sup>.

### **Dieu a visité son peuple**

Jésus s'avance, Il touche la civière et dit : « Jeune homme, Je te l'ordonne, réveille-toi. » La mort n'est qu'un sommeil. Il faut attendre un peu, ou beaucoup selon les cas, pour que le réveil ait lieu. Ici, il a lieu immédiatement. « Jeune homme, réveille-toi. » « Et le mort s'assit et se mit à parler et Jésus le rendit à sa mère. » La foule s'exclame alors : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, Dieu a visité son peuple. » Voilà ce qu'il fallait que le monde sache, en particulier tous ceux qui sont aujourd'hui dans la peine : « Dieu a visité son peuple. » Il est venu pour essuyer toute larme. Le prophète Isaïe, déjà, nous annonce qu'il viendra un moment où il n'y aura plus ni larmes ni soupirs ni gémissements, mais la vie sans fin<sup>2</sup>. C'est là notre espérance, garantie par les signes concrets que sont les miracles accomplis par Jésus. Il ne guérit pas tous les malades ; il suffit qu'Il en guérisse un pour que nous sachions qu'Il est le médecin de nos âmes et de nos corps. Il ne ressuscite pas tous les morts ; il suffit qu'Il en ressuscite un pour que nous sachions qu'Il ressuscitera tous les autres, car Il a dit : « Je suis la Résurrection et la Vie. »<sup>3</sup> Il est celui qui par sa mort a vaincu la mort, qui donne la vie à ceux qui sont dans les tombeaux ! Le Christ est ressuscité ! Gloire à Dieu !

### **NOTES**

1. Jn 16, 33.
2. Cf. Is, 11.
3. Jn 11, 25.

## LA GUÉRISON DE L'HÉMMORROÏSSE

Mc 5, 25-34 ; Lc 8, 40-56

**D**ans ce passage de l'Évangile de saint Marc, trois aspects méritent d'être soulignés. Le premier, l'élément essentiel qui donne tout son sens au récit, c'est la phrase de Jésus à l'hémorroïsse : « Ta foi t'a sauvée. » Cela relie ce récit à celui de la résurrection de la fille de Jaïre, auquel Jésus dit : « N'aie pas peur, crois seulement ! » Oui, c'est la foi qui sauve ! C'est Jésus qui sauve. Jésus, en hébreu, signifie « Dieu sauve ». Cependant, pour que Dieu nous sauve, il est nécessaire de le laisser entrer dans notre vie et dans nos drames par la foi. Dans les Actes des apôtres, quand les malades sont amenés au lieu où Pierre passe, son ombre suffit à les guérir, à cause de leur foi.

Le deuxième aspect est le geste de la jeune femme, ce geste si naïf de toucher le bord du vêtement du Christ : « Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée ! » On se moque parfois de la foi populaire, de ce que l'on appelle la foi du charbonnier, pourtant Dieu est venu et s'est fait homme pour sauver tous les hommes – pas spécialement les intellectuels ou les théologiens, mais l'humble femme qui se dit : « Il suffirait que je touche son vêtement pour être sauvée. » Ce geste, que certains orgueilleux qualifieraient de superstitieux, est en fait l'expression d'une confiance en la puissance guérissante de Jésus. C'est ce geste physique, exprimant la foi de la femme, qui permet qu'elle soit sauvée. Nous voyons que le Dieu saint n'hésite pas à se servir des corps, des gestes des hommes, des signes matériels, d'un vêtement que l'on touche pour intervenir dans la vie réelle des hommes. La vie se passe dans la chair, dans un monde matériel où l'on est revêtu de vêtements que l'on peut toucher. Il y a des gestes simples et matériels qui expriment la foi, comme toucher le bord du vêtement, ainsi que le fait la femme. Ce n'est pas une croyance en de la magie, mais l'expression de notre foi en la puissance de Jésus.

N'ayons donc pas peur de manifester notre foi par des gestes physiques, par des mouvements du corps qui montrent que notre foi est réelle, car ce qui est réel dans l'humain est toujours aussi matériel. Un acte qui n'engage pas notre corps reste velléitaire. Ce n'est pas un acte vraiment sincère et réel. Dieu s'est fait chair pour entrer dans la vie réelle, charnelle des hommes.

Un troisième élément est singulier. C'est la parole de Jésus lorsque la femme l'a touché. Elle est précisée d'ailleurs mieux encore dans l'Évangile de Luc que dans celui de Mathieu. Jésus, en effet, lorsque la femme touche le bord de son vêtement, lui dit : « On M'a touché, J'ai senti une force qui sortait de Moi. » Cette phrase est étrange. C'est l'un des très rares passages de l'Évangile où nous avons une fenêtre sur le monde intérieur de Jésus, sur ce qui se passe dans sa conscience. On a ici l'impression que la force divine est sortie de Jésus sans un acte délibéré de

sa volonté humaine.

Ainsi, ce texte nous donne un aperçu de ce que les Pères du quatrième concile œcuménique appelleront l'unité des deux natures, divine et humaine, sans séparation ni confusion, en l'unique personne de Jésus. Ici, nous voyons en effet Dieu qui agit, qui guérit l'hémorroïsse ayant touché le vêtement, sans même que la volonté humaine de Jésus semble délibérément associée à l'acte. Il ne prie pas son Père, Il ne demande pas, Il prend simplement conscience que la force divine agit en Lui et à travers Lui. Tout le mystère du Christ nous est révélé à travers cette petite phrase du Seigneur Jésus. Ayons donc nous aussi la foi de l'hémorroïsse en la puissance divine qui se cache derrière la nature humaine de Jésus, afin de nous entendre dire nous aussi : « Va en paix, ta foi t'a sauvé ! »

O Dieu Tout-puissant, qui T'es penché sur les hommes, qui es descendu du ciel pour entrer dans le sein de la Vierge Marie, Te faire homme et partager toutes nos épreuves d'hommes ; Toi qui nous aimes, qui T'intéresses à chaque détail de notre vie quotidienne, viens Seigneur, sauve-nous de nos passions, de nos péchés, de tous ces liens qui nous retiennent et nous empêchent de monter vers Toi ! Viens Seigneur, sauve-nous car nous avons confiance en Toi et nous T'aimons !

## NOTES

1. Mc 5, 41.
2. Mc 15, 34.
3. Mc 7, 34.

## LA MULTIPLICATION DES PAINS

Mt 14, 13-21

**L**e miracle par lequel Jésus donne à manger à une foule de cinq mille personnes avec simplement cinq pains est manifestement une annonce du mystère eucharistique. Remarquez en effet qu'Il bénit les pains, Il les rompt, puis Il les donne aux disciples et les disciples à la foule. Et les pains se multiplient. Le Seigneur Jésus donne le pain de vie à ses disciples et les disciples continuent, à travers les siècles, à le donner à la multitude qui est ainsi rassasiée.

### Le pain venu du ciel

Les cinq pains préfigurent le pain de la communion eucharistique, multiplié à

l'infini, à travers les siècles, et rassasiant les hommes du pain venu du ciel. En effet, dans l'Évangile de saint Jean, le Seigneur Jésus Lui-même commente ce miracle en disant : « Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura plus jamais faim, qui croit en moi n'aura plus jamais soif... Je suis le pain vivant venu du ciel. »<sup>1</sup>

Oui, c'est cette nourriture-là qu'il nous est proposé de manger, car sa chair, nous dit le Seigneur, est vraiment une nourriture et son sang vraiment une boisson<sup>2</sup>. Voilà le grand mystère du Christ, qui nous nourrit de Lui-même, de siècle en siècle. C'est Lui le vrai pain, qui nous rassasie de sa présence en donnant son propre corps. Ce miracle est vraiment un élément central dans l'histoire du Christ. Il est venu pour cela, pour nous rassasier de sa présence, une présence qui nous est donnée par la multiplication de l'unique pain, le pain venu du ciel.

Cet événement mystérieux de la multiplication des pains prendra son sens le soir du Jeudi saint, lorsque Jésus dira : « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous en rémission des péchés. Buvez en tous, ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour vous et pour une multitude en rémission des péchés. Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce vin, vous annoncez ma mort, jusqu'à ce que Je vienne. »<sup>3</sup>

### **Se rassasier du Christ**

Entre les deux venues du Christ, dans ce court entre-temps, ces temps derniers, nous célébrons la divine eucharistie, commémorant sa première venue et attendant, anticipant sa deuxième. Dans le mystère eucharistique, qui Lui a coûté la vie, nous nous rassasions de ces deux venues du Christ. On ne peut se rendre compte de ce qu'a coûté ce mystère. Il paraît que saint Nectaire d'Égine ne pouvait pas célébrer la divine liturgie sans pleurer et nous disait qu'au fond, on ne devrait jamais pouvoir communier sans pleurer, en pensant quel prix cela a coûté au Christ de nous donner la vie. Il nous l'a donnée au prix de sa vie. Ce mystère de la Croix, où le Christ donne son sang, donne cette transfusion qui nous fait vivre et qui lui coûte la vie, comporte quelque chose d'extraordinaire qui nous délivre de la mort et de la crainte de la mort. Nous, les chrétiens, ne sommes plus des morts en sursis, mais des vivants, car nous recevons le pain de vie.

Seigneur, donne-nous le pain de vie, afin que nous ne mourions jamais. Rassasie nos corps et nos âmes de Toi. C'est Toi que nous désirons. C'est Toi notre vrai pain. C'est Toi qui remplis nos cœurs et nos corps de Ta merveilleuse présence.

O Christ Dieu, nous Te remercions de tout cœur de nous avoir donné ta vie, de nous avoir donné ton corps et ton sang sous l'aspect du pain et du vin, pour que nous vivions éternellement de Toi. Seigneur, aide-nous à ne pas nous attacher aux choses qui passent, à tous les objets extérieurs, à l'argent, au pouvoir, au plaisir, mais à ne désirer que le seul essentiel : ta présence, ta vie, la vie dont vit Dieu. Oui, Seigneur, nous sommes faits pour vivre de la vie dont vit Dieu. Comment ne pas Te remercier de ce don de vie que Tu nous donnes, Toi qui nous as tant aimés que Tu as voulu partager ta vie divine avec tes créatures, pour que nous participions à la nature divine ! Gloire à Toi, Christ Dieu, notre espérance, gloire à Toi !

## NOTES

1. Cf. Jn 6, 35 ; 51.
2. Jn 6, 55.
3. Cf. 1 Cor 11, 24-26.

### LA LOI ET LES PROPHÈTES

Mt 5, 17-20

**D**ans ce passage de l'Évangile de saint Mathieu, les mots « la Loi et les prophètes » désignent les deux principales parties de l'Ancien Testament. Le mot « Loi » indique les cinq premiers livres de la Bible, la Torah, et les prophètes, tous les écrits prophétiques.

#### Le Christ accomplit la Loi

Que signifie le terme « accomplir » dans « Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir » ? Le mot grec, littéralement, signifie « remplir » : « Je suis venu remplir la Loi et les prophètes ». Il faut, pour comprendre, avoir recours, au prologue de l'Évangile de Jean. Le Christ s'y identifie manifestement avec le Logos. Il est la Parole de Dieu. Par conséquent, la Loi et les prophètes, qui racontent, qui expriment en détail la Parole de Dieu, dessinent par avance Celui qui va « récapituler » (je cite l'épître aux Éphésiens<sup>1</sup>) toute la Parole de Dieu, toute la Loi et les prophètes, et les remplir. Par conséquent, c'est la Personne même de la Parole – car la Parole est Quelqu'un – qui est déjà décrite de manière anticipée par la Loi et les prophètes. D'où le fait que Mathieu poursuive par le verset suivant : « Pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout soit arrivé »<sup>2</sup>.

La Loi n'est pas prise ici comme un commandement à exécuter, mais comme une annonce de ce qui va arriver, de ce qui va être accompli. La Parole de Dieu est d'abord dite en détail, puis elle vient en Personne parmi nous, lorsqu'arrive le Verbe Lui-même.

La Parole est Quelqu'un. Lorsqu'on lit la Loi et les prophètes, on fait comme les enfants quand ils jouent à ce jeu où il s'agit de relier les numéros dans l'ordre, pour finir par dessiner ainsi un visage. Lorsque le chrétien lit la Loi et les prophètes, il y découvre petit à petit, en filigrane, le visage de la Parole. Par exemple, saint Paul nous dit que le rocher frappé par Moïse dans le désert et d'où jaillit l'eau est le Christ<sup>3</sup>. Ainsi, on découvre le visage du Christ dans toute la Loi et les prophètes, car c'est Lui qui les remplit, qui les accomplit, qui est constamment présent de manière sous-jacente. Les paroles dessinent le visage de la Parole qui accomplira littéralement toute la Loi et les prophètes. Cela reste cependant la vision

proprement chrétienne.

Nous chantons dans nos offices que le grand Samedi, le grand Sabbat, le septième jour où Dieu s'est reposé de toutes ses œuvres, est le jour où le Christ est dans sa tombe. Tout ce qui a été dit dans l'Ancien Testament à propos du sabbat s'accomplit et se réalise en Lui, lorsqu'Il se repose de toutes ses œuvres dans sa tombe, le septième jour, en attendant le huitième jour, qui sera le jour du Royaume, le jour de la Résurrection. Il accomplit tout l'Ancien Testament dans sa Personne, par son séjour dans la tombe, le grand Sabbat, et par sa Résurrection le lendemain.

## **L'esprit de la Loi**

Dans la suite du sermon sur la montagne, Jésus fait ressortir les rapports entre la Loi et l'esprit. Tout l'épître aux Galates y fait allusion. « Celui qui regarde une femme avec désir a déjà commis l'adultère en son cœur. »<sup>4</sup> On passe de l'acte précis à ce qu'il y a dans le cœur, à l'esprit. Une grande erreur a été parfois commise, au début du XX<sup>e</sup> siècle, d'opposer saint Paul au Seigneur Jésus. Le sermon sur la montagne nous montre bien, au contraire, qu'il y a une véritable continuité de pensée entre le Seigneur Jésus et saint Paul. Le Christ nous dit d'une part que pas un seul iota ne sera ôté de la Loi, donc Il l'admire et la respecte. D'autre part, Il la dépasse en pénétrant l'esprit de la Loi pour aller au-delà de la lettre des commandements. C'est bien aussi ce que fait saint Paul dans l'épître aux Galates – ainsi que dans l'épître aux Romains – lorsqu'il nous explique que la Loi est bonne, est une pédagogie inépuisable, et cependant que nous ne sommes plus sous le règne de la Loi mais de l'Esprit – c'est-à-dire du Souffle qui a inspiré la Loi et qui nous mène au-delà de la lettre de la Loi. C'est pourquoi « la lettre tue et l'Esprit anime »<sup>5</sup>.

Au fond, voilà ce en quoi la Loi et les prophètes se complètent : les prophètes écoutent ce Souffle et vont au-delà de la lettre de la Loi pour exprimer ce Souffle.

« Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » On touche, dans ce verset 20, à l'essentiel de la vie chrétienne : ce qui compte est ce qu'il y a à l'intérieur de l'homme. Je constate que, lorsque les gens se confessent, ils ont tendance à vous dire : « Je n'ai pas jeûné, je n'ai pas observé la lettre de la Loi », beaucoup plus facile à constater et à dire que de confesser les fautes intérieures contre la Vérité. Nous vivons dans un monde qui regarde constamment vers l'extérieur. Il est très important de retrouver l'intériorité : non pas simplement les actes extérieurs qui se conforment à la législation, mais ce qu'il y a à l'intérieur de la coupe, au fond du cœur, car c'est de ce cœur que vont jaillir les pensées et les actes. L'essentiel est ce qui se trouve au fond de notre cœur.

Une tentation vraiment actuelle, dans l'Église, tend à réduire la vie en Christ à une loi morale. On parle beaucoup plus d'observer la Loi que de vivre en Christ, que d'entrer dans le Royaume. On réduit fréquemment l'Évangile à une morale. D'où le passage essentiel de la pédagogie de la Loi à l'acte de foi. Ce n'est pas une

négation de la Loi, mais un acte nouveau auquel la Loi nous avait préparés et qui va nous sauver.

## NOTES

1. Éph 2, 16.
2. Mt 5, 18.
3. 1 Cor 10, 4.
4. Mt 5, 28.
5. 2 Co 3, 6.